

Michel Sivignon

19 janvier 2009

## Claude Lévi-Strauss, les paysages et la géographie

On vient de célébrer les cent ans de Claude Lévi-Strauss et ici même [Emmanuel Lézy](#) a rappelé la dette qu'il reconnaît à son égard. Mais en lisant Lévi-Strauss, on découvre que la dette va aussi dans l'autre sens et que l'anthropologue a été fasciné par la démarche des géographes classiques, par le soin mis à analyser le visible, par le parcours partant d'observations minuscules pour remonter dans le temps en chevauchant les millénaires. Cette sorte de reconnaissance est survenue **à l'heure même où bon nombre de géographes s'interrogeaient sur la pertinence de cette démarche** et étaient tentés de l'abandonner.

*« Je range encore parmi mes plus chers souvenirs, moins telle équipée dans une zone inconnue du Brésil central, que la poursuite au flanc d'un causse languedocien de la ligne de contact entre deux couches géologiques ; il s'agit là de bien autre chose que d'une promenade ou d'une simple exploration de l'espace : cette quête incohérente pour un observateur non prévenu, offre à mes yeux l'image même de la connaissance, des difficultés qu'elle oppose, des joies qu'on peut en espérer » (Tristes tropiques, p.42)*

Dans un autre ouvrage, le recueil de photos intitulé *Saudades do Brasil* (Plon 1994), **Claude Lévi-Strauss se rappelle la visite d'Emmanuel de Martonne en 1937** et l'expédition vers le point culminant du Brésil, dans la serra da Mantiqueira. De Martonne, selon sa méthode analyse le paysage : *« De Martonne improvisa alors un exposé qui -à moi, de formation littéraire- parut une admirable explication de texte. Je compris qu'un paysage, regardé et analysé par un maître, peut être d'une lecture passionnante, aussi propre à former l'esprit que le commentaire d'une pièce de Racine. »* (Saudades do Brasil , p.49)

Dans *Tristes tropiques* (p.43), Claude Lévi-Strauss explique **ce passage du désordre reçu à l'ordre proposé, qui était un des charmes des excursions de géographie**. *« Tout paysage se présente d'abord comme un immense désordre qui laisse libre de choisir le sens qu'on préfère lui donner. Mais au-delà des spéculations agricoles, des accidents géographiques, des avatars de l'histoire et de la préhistoire, le sens auguste entre tous n'est-il pas celui qui précède, commande et dans une large mesure explique les autres ? Cette ligne pâle et brouillée, cette différence souvent imperceptible dans la forme et la consistance des débris rocheux, témoignent que là où je vois aujourd'hui un terroir aride deux océans se sont jadis succédé. Suivant à la trace les preuves de leur stagnation millénaire et franchissant tous les obstacles -parois abruptes, éboulements, broussailles, culture - indifférents aux sentiers comme aux barrières, on paraît agir à contresens. Or, cette insubordination a pour seul but de recouvrer un maître - sens, obscur sans doute, mais dont chacun des autres est la transposition partielle ou déformée. »*

Comment ne pas rapprocher **cette quête de celle qui sous-tend, chez Lévi-Strauss l'ethnologue, l'analyse des mythes, soit le passage du sensible à l'intelligible** ? Ainsi conçue, la géographie physique devient une archéologie des paysages. C'est la position du géographe Pierre Birot, qui déclarait avoir voulu devenir archéologue. *« Que le miracle se produise, comme il arrive parfois ; que, de part et d'autre de la secrète fêlure, surgissent côte à côte deux vertes plantes d'espèces différentes, dont chacune a choisi le sol le plus propice ;*

*et qu'au moment même se devinent dans la roche deux ammonites aux involutions inégalement compliquées, attestant à leur manière un écart de quelques dizaines de millénaires : soudain l'espace et le temps se confondent. »*

On retrouverait dans la littérature contemporaine bien des exemples de cette fascination pour l'analyse des paysages. Mais rarement hommage plus élégant ne fut rendu à ce chapitre de notre géographie.

Michel Sivignon

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)